

FRÉCHETTE, Louis, *Mémoires intimes*. Texte établi et annoté par George A. Klinck. Préface de Michel Dassonville. Montréal et Paris, Fides, collection du Nénuphar, n^o 23, 1961. 200 p. \$2.00 (par la poste \$2.10).

Émile Chartier, P.D.

Volume 15, numéro 3, décembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302143ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302143ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chartier, É. (1961). Compte rendu de [FRÉCHETTE, Louis, *Mémoires intimes*. Texte établi et annoté par George A. Klinck. Préface de Michel Dassonville. Montréal et Paris, Fides, collection du Nénuphar, n^o 23, 1961. 200 p. \$2.00 (par la poste \$2.10).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 15(3), 458–459. <https://doi.org/10.7202/302143ar>

FRÉCHETTE, Louis, *Mémoires intimes*. Texte établi et annoté par George A. Klinck. Préface de Michel Dassonville. Montréal et Paris, Fides, collection du Nénuphar, no 23, 1961. 200 pages. \$2.00 (par la poste \$2.10).

Il nous a été donné déjà d'apprécier ici même (RHAF, IX (décembre 1955) : 455-456) la thèse de M. Klinck sur *Fréchette prosateur*. En nous restituant aujourd'hui l'une des œuvres les plus pittoresques du poète-conteur, l'éditeur éclaire d'un nouveau jour le caractère de l'homme et l'art de l'écrivain qu'il appréciait alors.

Ce qui frappe avant tout, dans ces *Mémoires*, c'est le poétique instinct qui s'éveille chez un enfant de six ans. Le préfacier, M. Dassonville, signale le fait avec une complaisance émue. On vérifiera la justesse de son observation en se reportant par exemple aux pages 92 et 93. Il y a, dans cette dernière, une période où le mémorialiste s'est essayé, dirait-on, à lutter avec Bernardin de Saint-Pierre. Comparez, pour en juger, ce texte de Fréchette, « Les uns avaient l'air de m'accueillir . . . dans une attitude éplorée » avec cette phrase harmonieuse de l'écrivain havrais : « L'un s'incline profondément auprès de son voisin comme devant un supérieur ; l'autre paraît vouloir l'embrasser comme un ami ; un autre s'agite violemment comme auprès d'un ennemi. Le respect, l'amitié, la colère semblent passer tour à tour de l'un à l'autre, comme dans le cœur des hommes. »

Il faut admirer encore l'intérêt que ce futur grand seigneur porte déjà aux gens de métiers modestes. Cet intérêt ne se manifeste envers personne autant qu'à l'égard des hommes de chantiers, de ces « cageux », surtout qui lui apportent de si loin de si affriolantes histoires. Elles serviront plus tard au prosateur d'*Originiaux et Détraqués*, au poète de la *Légende d'un peuple*.

Plus encore que l'éducation, l'instruction qu'il reçoit de ses multiples maîtres d'école inspire à Fréchette quelques-unes de ses meilleures pages. Sans doute celles qu'il consacre à l'Indien Gamache (Ganache) et au vieux Père Gagné attestent son caractère violent; mais avec quel humour il décrit son apprentissage de l'orthographe et sa création d'un baragouin qui se voudrait de l'anglais! On retrouve ce même humour dans le chapitre final où la « supériorité de ma religion » lui permet de damer le pion à ses petits amis protestants.

A travers ces récits enfantins se profilent quelques grandes figures de notre histoire: les patriotes de 1837-38, Crémazie, Chiniquy, Papineau. A propos de ce dernier, notre expérience nous permet de confirmer le fait de sa longue et profonde popularité: en 1880-85 encore, on éprouvait ailleurs la même exubérance et l'on accomplissait les mêmes prouesses, autour de sa personne, que Fréchette en 1840-45. Les dires de M. Marcel Trudel, dans son ouvrage si consciencieux sur *Chiniquy*, diffèrent à peine de ceux des *Mémoires intimes*. Quant à Crémazie, après deux voyages à son tombeau du Havre (1905 et 1906), nous avons nous-même dressé le bilan des avatars qu'ont subis les cendres du poète exilé (*Pages de combat* (1911), I). On s'étonne un peu de ce que l'éditeur, à propos du soulèvement de 1837-38, n'ait pas mentionné dans ses notes l'*Histoire des patriotes* (3 vols) de Gérard Filteau ou encore le *Feu de la Rivière-du-Chêne*, par l'abbé Emile Dubois.

On pourrait presque dire que, à coups de petits faits, autant qu'une biographie d'enfant, c'est l'évocation partielle de toute une époque, de toute une civilisation même, que contiennent ces *Mémoires intimes*. Aussi faut-il savoir gré à madame Honoré Mercier junior (Jeanne Fréchette) d'avoir doté la province du manuscrit original et M. Klinck de l'avoir édité et annoté avec tant de soin.

P. 36, 3^e ligne, lire *coudoyées* au lieu de « côtoyées » (confusion commune, due ici au poète lui-même). — P. 43, 1^{ère} ligne: lire *modulée* au lieu de « modelée ». — P. 165, 13^e ligne, lire *flattait* au lieu de « frappait ».

ÉMILE CHARTIER, P.D.